L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 27 MARS 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 27 MARS.

ANNONCES
De la deuxième Page.

On trouvera dans la deuxième page de l'Abeille toutes les annonces de ventes à l'enchère et de ventes judiciaires, ainsi que les avis de shérif et des cours.

VENTES A L'ENCAN DU JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le Shérif — A la Bourse des Négociants et des Entrepreneurs, 2,000 de bille de bois de construction et de chauffage. — Ainsi, un terrain situé dans le Deuxième District, borné par les rues de Louis, Tonhomme, Hurst et Abercrombie. — Deux bornes dans le Premier District, dans Hurst borné par les rues Nouvelle-Levée, Commerce, Jefferson et St Joseph, avec les améliorations. Quatre tapissiers situés au Sablonny Jackson, dans Pilot borné par les rues Hospitalière, Conti, Bernadotte et St Patrick.

Par ordre du quartier-maître du département, grande vente Publique et forcément, à la Presse Fire Proof, à Pumpkin des rues Robin et Pauet Levée. La vente commencera à 10 heures du matin.

Par S. Guinault — A la Bourse des Négociants et des Entrepreneurs, vente à 12 mois de crédit, de propriété du Jardin Colbert, situé au coin des rues Nouvelle Levée et Turpichoux. — Ainsi, un lot à l'église Presbytérienne.

Par B. Rogg & Co — A leur salle d'encan, grande vente de marchandises sèches.

Par J. C. Hahn — A sa salle d'encan, grande vente de marchandises sèches.

Par Hawkesley & Bree — aux docks de P Lizer, rue Gravier, grande vente de chevaux, bugies, mules, &c; et à leur salle d'encan, un lot de meubles.

Par Robinson & Hach — à l'entrepôt de Redd, au coin des rues Dumaine et Front Levée, à 11 heures, cent bouteilles vieux de la Louisiane.

Par B. Rogg & Co — à leur salle d'encan, vente ouverte de pommade parente, pipes, bandes, mouchoirs, &c.

Par J. P. Robinson — à son magasin d'encan, procelaine, porcelaine, bibelots, &c.

Par H. H. Murphy — à sa salle, sur la Levée en face de la rue Conti, 150 balles de foin embarrugé; et à son magasin d'encan, encre en poudre et en bouteilles.

Par Vincent & Co — à son magasin d'encan, marchandises sèches.

Situation commerciale dans le Nord.

Les nouvelles qui nous arrivent chaque jour du Nord soit par la voie télégraphique soit par les correspondances particulières sont à peu près d'accord pour représenter le commerce du Nord comme étant plongé en ce moment dans un état de crise profonde. On attribue généralement cette situation à la baisse de l'or, baisse si continue qu'on commence déjà à s'habituer à l'idée que bientôt il n'y aura plus qu'une différence insignifiante entre la valeur des espèces et la valeur des billets. Le rétablissement de paix dans les moyens d'échange, auxquels la guerre avait forcé le gouvernement d'avoir recours, est donc une chose à pas plus tard que jamais même le Secrétaire du Trésor ne pourrait nier des après dépenses financières qu'il a imaginées et que le congrès ne paraît pas disposé à autoriser sans modification importante. Il suffit qu'il y ait qui libre dans les recettes et les dépenses et que les citoyens veulent bien, comme ils l'ont fait jusqu'ici sans la moindre opposition, nourrir cet équilibre par le mérite d'importants de leurs revenus annuels, pour que toute pénurie en trésor d'une civilisation qui ne se trouve pas entièrement.

Mais ce rétablissement total du crédit financier en faveur du gouvernement, qui est ici le désideratum du moment, n'est pas ce que le commerce du Nord a à redouter le plus. Les marchandises manufacturées des Etats-Unis et Angleterre des grandes villes ne se vendent plus que à l'encan, à deux mois n'en vient plus aujourd'hui qui la moitié. Il y a donc une diminution de $16 seulement sur la prime de l'or quand il y a une diminution de $30 sur le prix de l'entre.

D'où vient cette différence dans la déprécation des deux valeurs? D'où vient que l'or qui devrait moins se soutenir que les marchandises se maintient au contraire beaucoup mieux, bien qu'en ce qui concerne les cotons, il n'y ait pas plus d'apparence de récolte cette année que l'année passée et que le vieux stock de coton, le coton conservé pendant la guerre, soit à peu près épuisé dans plusieurs Etats.

Nous ne pouvons expliquer cela qu'en disant que le Sud, dépourvu de tout après la guerre, s'est adressé comme par le passé au Nord pour s'approvisionner de tout ce qui lui est nécessaire nécessité, mais comptant les articles alimentaires; et que le Nord a retrouvé tout d'abord dans le détournement du Sud un marché magnifique, un marché vide, un marché tout entier à remplir de nouveau. Cette situation du Sud dont d'autant plus fructueuse pour le Nord que l'élévation du tarif prohibitif a pu gêne l'introduction de tout ce qui pouvait se fabriquer en Amérique. Ainsi les Etats du Nord avaient immédiatement après la guerre le monopole du commerce avec le Sud; ainsi les Etats du Nord purent vendre au Sud librement tout ce qu'il demandait à des prix astronomiques, prix qu'aucun danger de concurrence ne pouvait contrôler ni modérer.

Mais ce commerce si intérdit, si beau, si fertile, ne pouvait toujours durer. Le stock colonnier du Sud, qui en fut la base dans le principe, devait s'épuiser; même le travail commencé dans le Sud d'approvisionnement. Les deux causes agissant ensemble ont amené le crisis qu'le Nord se trouve maintenant. Le Nord ne vend plus, bien que le tarif soit resté le même; le Nord ne vend plus, bien que la population du Sud soit encore ce qui numériquement était avant la guerre; mais le culture du coton n'a pas donné ce que le Nord, qui espérait et chez n'anonce qu'elle devra donner davantage plus tard. Il faut donc que le Nord restreigne ses dépenses, il faut qu'il se borne à ce que pourra produire un travail hypothétique, un travail tiraillé, interrompu, incertain; un travail fait par des gens qui, libres de naissance ou libres d'émancipation, voudraient tous se dépenser de travailler pour le compte d'autrui dans des capitaux improprement des travaux pour eux-mêmes.

Ainsi non-seulement le commerce d'Europe devra manquer dans une certaine mesure aux Etats du Nord, mais aussi le commerce du Sud, bien qu'il soit protégé par des droits de douane monstrueux. Les lois républicaines n'y forcent rien; les bureaux d'affranchis, l'égalité des droits civils, les codes changés, modifiés, renversés, les cours d'adoption bouleversées, les jurés mélangés, enfin le suffrage universel impose n'y feront rien. L'émancipation en tuant l'institution spéciale particulière au Sud, a tué le commerce général. Il n'avait tiré ne pourra avant longtemps encore, si toutefois cela arrive jamais, remplacer le travail forcé, et le Nord payera donc l'intervalle en part ou tout qu'il a consacré en pays tout entier.

LA RAISON PRÉSIDENTIELLE ET LE VETO.—Le veto du président Johnson au bill du bureau des affranchis, inspire à l'Ami de l'Union ces réflexions suivantes:

Il est rare de rencontrer un homme d'Etat qui, bravant l'intérêt et l'esprit de faction, se jouant l'influence de toute autre considération que celle du bien public, marche résolument droit à la vente de la Prospérité et de la Justice, sans se laisser troubler par les clameurs de ceux les injures, ni par la désertion de ses anciens amitiés politiques. Un tel homme se trouve aujourd'hui à la tête des Etats-Unis et il vient de donner un admirable exemple de sa résolution à sacrifier toute considération aux principes qu'il juge favorables au bien-être de tout le sol loi de la justice. Le président Johnson vient d'opposer son veto au bill des affranchis. Ce bill libérait en bloc des populations du Sud, habitant une région nationale pour toute discussion entre les blancs et les affranchis. Le président, dans son message à ce sujet, n'a pas moins de 5 raisons à donner à ses vues d'une juridiction militaire qui, mise à la place de l'autorité civile est en opposition avec les principes du gouvernement constitutionnel, et empêchant tous espérances de stabilité la tranquillité et l'esprit d'entreprise dans les Etats du Sud.

Le président profite de l'occasion pour indiquer au Parlement au Congrès des représentants du Sud. "Les principes fondamentaux de la Constitution américaine, dit-il, c'est qu'il ne peut y avoir de taxation sans représentation."

Nous exposons les raisons de conscience que les conseillers populaires sont catégoriques du rôle du président. Une insistance faite dans le même sens amènera le veto du président ayant échoué, quelque exceptionnelle que soit partie opposé, notamment de toutes les tribunes. Le courageux résolution du président est un triomphe désormais pour les principes constitutionnels.

Tout intéressant l'appréciation de la Florence Nightingale comme objet d'avenue que la vote du président recevra l'approbation générale. Le président a déjà fait savoir à la fin de la guerre de la nécessité, sous le coup de problème patriotique et des bienfaits pour le Sud, qui se sont agrandi dans le pays des populations, tandis qu'en Amérique le système de l'esclavage devait disparaître. Le Congrès de Washington, qui dans plus d'occasions avec son mandataire, il ne peut le renverser, lorsque ceux-ci ne le dépassent. Tout ce que le président a compris par ce qu'il est plus qu'il n'est pas, il n'est hésité à vouer et prend avec du politique, l'opposer son veto au bill du bureau des affranchis.

Revue de E. H. des Pays.— Le dernier portrait qui apparaît dans la livraison de ce numéro est bien plus bien à dédier, en ce qu'il paraît le Fyle, dépouillant spécial notre qu'au moment les revues jeunes ordinaires, une Revue qui ne dépasse dépendant à toute forme de coup-d'œil, et qui, avec une livre de 10 E., en en fait trois d'aquarelles avec une, qui dans ne surpre ce pour la bienfaisance. Le cartes de Fyle est en quelque sorte A. D. Gaiot, Gaiot, Vieille-Levée.

Nouvelles du Rio Grande.

Nous devons à l'obligeance de M. Oscar Fortstall une liasse de journaux de Matamores, de Brownsville et de Monterey allant jusqu'au 14 mars. Nous trouvons quelques nouvelles intéressantes. Nous traduisons ce qui suit du *Ranchero* du 11:

Nous avons des avis de Monterey, mais sur le sur courant. Le général Jesunin pour cet très occupé depuis son entrée à Monterey à faire la campagne aux environs de la ville débarrassé de tous les bandits. Il a livré deux engagements dans lesquels il a mis l'ennemi en déroute, ce qui a rétabli la tranquillité dans un rayon décrit autour de Monterey. Il n'y a pas une seule bande de voleurs entre cette ville et le China.

Le général Douay n'était pas arrivé à Monterey, mais on pensait qu'il y arriverait le 5 avec 2,000 hommes. Nos armées ont été prêtes pour la frontière, et on nous assure que dans à quinze mil. hommes seront distribués le long de la rivière, si c'est nécessaire, pour maintenir la tranquillité.

Le pénéro du *Ranchero* du 11 nous fournit les nouvelles additionnelles suivantes:

Des personnes parties de Monterey le 8 nous informent qu'un mouvement important était sur le point de s'opérer.

Deux mille hommes est resté l'ordre de marcher, mais on ne sait pas au juste dans quelle direction, bien que l'on croit que c'est vers le Rio Grande.

On disait que la ville de Parras était assiégée par l'ennemi et que le général Dodd avait tancé une colonne dans cette direction pour le secourir en faite. La place devait être gardée par une force impériale de 150 hommes.

Le *Standard* du 12 mars, on y lit ceci:

Le général Douay est entré avec toute son armée à Saltillo le 4. La colonne Castillo impériale du colonel Dupin a atteint Victoria. A approche d'un José de la Cruz, qui est parti pour San Fernando où Corina est allé pour le rejoindre.

Les indépendantistes occupent Chihuahua, Monterey, Victoria et Matamoros, et comptent 20,000 vétérans. En s'approchant de la frontière ils forment toutes les lances. Il est inutile de dire aux habitants de cette frontière la frénésie de bandits: c le jour de votre délivrance est proche!

On annonce que le général Douay a divisé son armée en plusieurs corps, et que chacun d'eux aura plus fort que toutes les troupes ennemies qui sont dans le nord du Mexique.

Nous lisons dans le *Courrier du Rio Grande*:

On nous annonce de Bagdad qu'un navire chargé d'armes a été capturé par les autres du Tamaulipas, au moment où il tentait de débarquer sa cargaison, par un navire de la marine de guerre française qui l'a conduite à la station de la Boca. Ces armes étaient destinées par les dissidents. Elles venaient des Etats-Unis.

Le *Ranchero* annonce que des soldats débarquées à Bagdad par un navire arrivé de New-York, ayant été ouverts, on y a trouvé des revolvers et des fusils.

Les caisses étaient consignées à Mexico, et à l'intérieur, elles portaient l'adresse du major général R. Clay Crawford. Une enquête a été ouverte par le commandant du poste.

Nous lisons dans le *Courrier du Rio Grande*:

Un courrier du colonel R. M. Tilt, commandant du poste militaire de Brazos Santiago, a été attaqué avant-hier par plusieurs cavaliers mexicains, sur le chemin de Brownsville à White Ranch à moitié chemin des deux points, et il a pu échapper à la mort que par la vitesse de son cheval.

L'impunité des crimes précédents donne une hardiesse alarmante aux bandits de grands chemins, dont le nombre va en augmentant.

A Brownsville plusieurs soldats noyés ont pénétré dans une maison habitée par des pauvres mexicaines et en ont violé trois, en ont tué deux derniers outrages. Le lendemain, le frère d'une de ces femmes, Teodore Martinez, était venu pour protéger sa famille; a été tué d'un coup de fusil par un des nègres.

Le *Courrier* se plaint de la fréquence des crimes qui se commettent sur la rive fédérale du Rio Grande. Dernièrement encore, dit-il, une colonne que le capitaine Evans, marchal, partait du département a fait arrêter un nègre qui a été reconnu comme l'un des auteurs des viols et du meurtre que nous venons de relater.

Nouvelles du Mexique.

Nous lisons ce qui suit dans une correspondance de Mexico du 5 mars, adressée au *Courrier des Etats-Unis*:

Vous aurez appris par voie de la Havane le sort subite de M. Langlais: c'est un malheureux malheur, et je crains que l'habile financier, qui avait commencé à désorganiser un inextricable chaos, ne soit difficilement remplacé. Cette mort inopinée a donné lieu à de nouvelles bruits de changements de cabinet, auxquels il a lieu 66 démissions sous plus la présence de M. Millard. M. Esteva serait remplacé au ministère de l'intérieur par M. Sebastar Herrequi. M. Mobles aurait pour successeur aux trois ministères M. Romero, le général Garcia deviendrait ministre de la guerre à la place de M. Peza, et M. Castillo, l'un des plus honnêtes hommes et des plus grands travailleurs du Mexique, serait l'intérim des finances tout en gardant son portefeuille des affaires étrangères.

Mais la nouvelle maréchale Bazaine a mis un monde hier, un petit garçon: suivant la pieuse coutume, la mère et l'enfant se portent bien.

M. le contre-amiral Barrit, l'Hidalgo, quitté Mexico il y a quatre jours, après un séjour de cinq semaines. Les officiers qui l'accompagnaient sont repartis avec lui.

P. S.—J'apprends à l'instant même une triste nouvelle. Deux diligences ont quitté hier Mexico pour Vera Cruz. Dans la première se trouvait la mission envoyée à Maximilien par Napoléon et Leopold II. Dans la seconde étaient quelques voyageurs, y compris M. Turcon, capitaine de *Mexikaiser*. A 12 heures, on devait s'arrêter à Rio Frio pour déjeuner; dix milles avant d'y arriver, la première diligence fut arrêtée par quelques malfaiteurs, et les voyageurs, le général Pouzy en tête, se disposaient au devoir de résister, les misérables prirent aussitôt la fuite, mais ils débarquèrent trois jeunes gens, et le cocher, qui en avait reçu un fusil en travers, tombe que ceux-ci ne le dépouillent, que la représentation publique en fut rétablie, et les voyageurs arrivèrent à Rio Frio, où télégraphie l'événement à l'empereur, qui monta immédiatement à cheval et dirigea à la toute bride vers le lieu du désastre, accompagné de son propre chirurgien et d'une petite escorte française.

Nouvelles d'Europe.

Par l'arrivée du *City of Washington* à New York et du *Peruvian* à Portland, nous avons quelques nouvelles additionnelles d'Europe.

Une dépêche de Constantinople annonce que le corps d'observation formé par le gouvernement sur les rives du Danube se compose de 18,000 hommes de troupes de ligne, 7000 de volontaires et un nombre de pièces d'artillerie. Le corps de réserve de 18,000 hommes sera concentré à Roumania.

Au corps législatif, M. Tuillefer a parlé en faveur de l'amendement au paragraphe qui est relatif à la Cochinchine. M. Grammont de Castagnac a prononcé un discours contre cet amendement, qui a été rejeté.

M. Arman a présenté l'amendement tendant à faire exécuter les lois existantes sur les colonies françaises à celles de la France elle-même. L'orateur a demandé que cet amendement fût renvoyé devant la commission. M. Grammont de Castagnac a combattu cette proposition qui, cependant, a été adoptée par 156 voix contre 5.

La chambre a décrété aussi l'amendement au paragraphe 5, sur la nomination des maires.

Nous sommes heureux d'annoncer que l'indisposition du prince impérial écrite à son dédié.

Dans un meeting irlandais, à Dublin, on a lu une lettre de M. Brigid.

L'honorable chef du parti radical promet de donner tout son appui à la cause irlandaise, et il affirme que le gouvernement de sympathiques à l'Irlande. M. Bright est convaincu que le parlement peut faire disparaître toutes les justes causes de mécontentement, et que, quant à lui, il persévérera, il continuera à faire tout son pouvoir à obtenir un heureux résultat.

La nouvelle de la mort du général Dufour, commandant en chef de l'armée suisse, est officiellement démentie: le général s'est même pas malade.

Les dernières nouvelles d'Haïti annoncent que soixante insurgés étaient en jugement à Port au Prince: on pensait que vingt au moins seraient condamnés et exécutés.

Le bruit courait à la Havane que le général Dulce avait donné un démission.

Une dépêche de la Nouvelle-Orléans annonce que les directeurs de la compagnie du chemin de fer du Pacifique méridional ont conclu un traité avec une compagnie française pour l'extension de la voie ferrée de Marshall (Texas) au Pacifique, et que le commencement de l'ouvrage dont se dirigeant de Marshall sur Shreveport.

Nous avons annoncé que le vapeur anglais *Ville Flamen*, chargé de munitions de guerre pour le convoyeur continental *Emmitsburg* de la marine américaine, avait quitté le port de Brême, où on ne lui avait pas permis de faire le chargement de ses munitions.

On écrit de Londres, le 4, que *The Flamen* venait de rentrer dans un des ports de la Grande Bretagne, après avoir été poursuivi en pleine mer par l'*Emmitsburg* et par le *Jesse Jackson* qu'il avait à bord.

CHRONIQUE LOCALE.

VACANCES—COTTON—BLOCKADE DU NORD.—Dimanche, dans l'après-midi, une grande réunion s'est dernière entre les négociants, banquiers et grand nombre de la petite ville, les Carrollton, et les blancs de cette localité, qui ont pris la résolution de quitter la ville pendant les vacances. La quantité à consommer, le nombre de jours de vacances, ont été laissés au soin de quelques personnes, qui ont été chargées de faire les démarches nécessaires, et de faire des fonctions de leur ressort, et de faire des démarches nécessaires, et de faire des démarches nécessaires, et de faire des démarches nécessaires